

Note de préparation au Forum

LA PRODUCTION de FARINE DE POISSON

Enjeux pour les communautés côtières ouest africaines

Introduction

Au niveau mondial, la farine de poisson est majoritairement produite dans les pays de la côte ouest d'Amérique du Sud (Pérou, Chili), du Nord de l'Europe (Danemark) que rejoignent aujourd'hui les pays d'Asie comme le Vietnam et la Chine.

Traditionnellement, on utilisait d'une part des espèces pour lesquelles il y a peu de demande en consommation humaine directe (comme l'anchois au Pérou) et d'autre part, des excédents de captures, des rejets de pêche et des résidus de transformation.

Aujourd'hui, en raison d'une demande accrue sur les principaux marchés internationaux, offrant des prix très rémunérateurs, les usines de farine de poisson se multiplient, y compris en Afrique de l'Ouest. Au Sénégal, il y a maintenant une dizaine d'usines agréées, et en Mauritanie, leur nombre est passé de 6 à 23 depuis 2010, puis à 29 en 2015. Deux usines viennent aussi d'être construites en Gambie. Dans la sous-région, le nombre d'usines actives non enregistrées est plus important.

La farine de poisson est utilisée pour l'alimentation des animaux aussi bien terrestres (porcs, poulets...) que marins. La production mondiale va à 46% à l'aquaculture, 24% à l'alimentation des porcs, 22% aux ruminants, animaux domestiques et produits pharmaceutiques. La farine de poisson entre pour environ 68% dans la fabrication de l'aliment aquacole qui sert à l'alimentation des poissons d'aquaculture.

Les dangers liés à l'implantation croissante d'usines de production de farine de poisson en Afrique de l'Ouest incluent principalement :

1. La Surexploitation de la sardinelle

Le groupe de travail FAO/COPACE, composés d'experts représentant les Etats côtiers et ceux des pays qui pêchent dans la sous-région, recommande depuis plusieurs années la réduction de l'effort de pêche sur cette ressource reconnue en état de surexploitation. Cela paraît difficile en l'absence de gestion concertée au niveau régional et vu la pression croissante, notamment liée à la pêche pour

la farine. Le projet «Vers des politiques régionales des petits pélagiques en Afrique du Nord-Ouest» mis en œuvre par la CSRP depuis 2007 tente de faire appliquer les recommandations de la FAO en vue de la réduction de la pression de pêche sur des stocks dont la biomasse a considérablement baissé. Mais, autoriser un armement à approvisionner une unité de production de farine, c'est aussi ouvrir la porte à la pêche des juvéniles et autres petits poissons faciles à transformer en farine.

Avec la forte diminution des stocks d'anchois du Pérou et de harengs de la mer du Nord, ainsi que la ruée des bateaux d'origine asiatique vers notre sous-région, les dangers sont réels pour les petits pélagiques.

2. L'Insécurité alimentaire

Pour le consommateur, la rareté se fait déjà sentir à travers la flambée des prix de la sardinelle sur les plages. En effet, pour répondre à la demande croissante, les usines de production de farine doivent se tourner vers le poisson frais, - en particulier la sardinelle-, pêché par des navires industriels et artisans, armés à cet effet. Ainsi, la production de farine est un concurrent potentiel des marchés de consommation, fragilisant la sécurité alimentaire des populations démunies d'Afrique de l'Ouest.

3. Les Répercussions sur l'emploi

La filière de la farine se développe au détriment des emplois en pêche artisanale, et surtout chez les femmes transformatrices et les mareyeurs qui fournissent ces petits pélagiques pour la consommation locale et régionale.

Au Sénégal, une seule senne tournante en activité peut mobiliser plus d'une centaine de personnes, chacune d'entre elles ayant derrière une famille à nourrir. L'importance de la composante féminine dans la distribution et la transformation artisanale de la sardinelle constitue un facteur favorable aux politiques de réduction de la pauvreté. S'agissant de l'emploi direct, environ 60.000 pêcheurs artisans ont été dénombrés au Sénégal dont 20% relèvent de la seule pêcherie de sardinelles. En outre, de nombreux métiers connexes (distribution du poisson, transformation artisanale) associés à la pêcherie de sardinelles se caractérisent par de faibles barrières à l'entrée en termes de capital, qualification et savoir-faire et emploient des milliers de personnes. En avril 2015, le CRODT a recensé 2101 pirogues porteuses de sennes tournantes, d'où un potentiel humain de plus de 200 000 personnes vivant des activités de

pêche de ces unités. En comparaison, une usine de production de farine n'offre que quelques dizaines d'emplois.

4. Les nuisances écologiques et le danger pour la santé publique

Les usines de production de farine rejettent des déchets toxiques dans la mer. D'autre part, la fumée épaisse dégagée par les usines pollue l'air et est un danger pour la santé publique. Cette fumée est à l'origine de nombreuses pathologies telles que l'allergie, l'asthme et les affections respiratoires, en particulier chez les enfants et chez les personnes atteintes de maladies chroniques. En Mauritanie, il a aussi été rapporté un nombre impressionnant de malades, riverains des usines, atteint d'allergies, de gastrites, de brûlures de la bouche et d'œsophagites. Au Sénégal, la presse a récemment relaté les désagréments produits par une usine de farine de poisson, installée près de Mbour, qui a fini par exploser, causant mort d'hommes.

Dans ce contexte, APRAPAM en collaboration avec la CAOPA, le REJOPRAO et le CONIPAS propose d'organiser un forum de réflexion sur ces différents impacts de la filière de la farine de poisson en Afrique de l'Ouest, afin d'identifier des demandes aux autorités qui pourront être portées par la mobilisation citoyenne. La présence de représentants de la société civile et de la pêche artisanale de Mauritanie et de Gambie préfigure une mise en réseau des citoyens pour combattre efficacement cette menace.

Les organisateurs du forum soutiennent le développement d'une aquaculture en Afrique guidée par le souci d'améliorer la sécurité alimentaire. Néanmoins, contribuer au développement d'une aquaculture qui s'appuie sur l'exploitation des stocks sauvages de petits pélagiques met en péril les dits stocks ainsi que l'avenir des communautés côtières africaines. Comme alternative, il existe d'autres intrants que le poisson frais pour produire de la farine.

Il est impératif de réguler l'implantation des usines de farine (nombre et sites favorables) et de contrôler leurs activités. Il est impératif également de diminuer la consommation de farine pour l'aquaculture et l'élevage industriel.

Preparatory Note to the Forum

THE PRODUCTION of FISHMEAL:

Challenges for West African coastal communities

Globally, fishmeal is mainly produced in South America West Coast countries (Peru, Chile), Northern Europe (Denmark), joined today by Asian countries like Viet Nam and China.

Traditionally, people used on the one hand species for which there was little demand for direct human consumption (such as anchovy in Peru) and on the other hand, catches in excess, as well as fishing and processing residues.

Today, due to the increased demand in major markets, offering very remunerative prices, fishmeal factories are multiplying, including in West Africa. In Senegal, there are now a dozen of officially registered fishmeal plants and in Mauritania, their number rose from 6 to 23 since 2010, and then to 29 in 2015. Two plants are also built in the Gambia. In the region, the number of unregistered active plants is also important.

Fish meal is used for feeding land animals (pigs, chickens...) as well as fish. Fishmeal world production goes to 46% to fish aquaculture, 24% to feed pigs, 22% to feed ruminants, pets and to be used in pharmaceuticals products. Fishmeal constitutes about 68 % of the feed used for farmed fish.

The dangers of the growing presence of fishmeal production plants in West Africa include:

1. The overexploitation of sardinella

The FAO/CECAF Working Group, composed of experts representing the coastal States as well as countries fishing in the sub-region, has recommended for several years the reduction of the fishing effort on this resource, which shows signs of over-exploitation. This seems difficult in the absence of concerted regional management and given the growing fishing pressure, in particular related to fishing for fishmeal. The SRFC project 'towards regional management policies for small pelagics in North West Africa' is trying to support FAO recommendations for reducing fishing pressure on these stocks whose biomass has declined significantly. With strong diminution of anchovy stocks in Peru and herring in the North Sea, as well as the increase of vessels from Asian origin in our subregion, the threats on small pelagics are increasing.

2 The food insecurity

For the consumer, the scarcity is already apparent with the soaring prices of sardinella sold on the beaches. Indeed, to meet the growing demand, fishmeal production plants must now turn to fresh fish, especially sardinella, caught by both industrial and artisanal vessels. Thus, the production of fishmeal potentially competes with consumer markets, weakening the food security of the poorest populations in West Africa.

3 The impact on employment

Fishmeal industry develops at the expense of jobs in artisanal fisheries, especially among women fish processors and fishmongers who supply the processed small pelagics for local and regional consumption. In Senegal, a single artisanal purse seine rotating can give jobs to more than a hundred people, each of them with a family to feed. The importance of the women in the processing and distribution of sardinella is a factor favourable to poverty reduction policies. Looking at direct employment, about 20% of the 60,000 fishers in Senegal fish exclusively for sardinella. The activities associated with sardinella fishing (artisanal processing and distribution of fish) are characterized by low barriers to entry in terms of capital, skills and know-how, and they employ thousands of people. In April 2015, the CRODT identified 2101 artisanal purse seines, hence more than 200,000 people potentially living from these units fishing activities. In comparison, a fishmeal production plant offers a few dozen jobs.

4 Environmental damage and danger to public health

Fishmeal production factories release toxic waste into the sea. On the other hand, thick smoke from factories pollute the air and is a danger to public health. This smoke is causing many pathologies such as allergy, asthma, and respiratory disorders, especially in children and people with chronic diseases. In Mauritania, an impressive number of sick people, living close by to the fishmeal plants, has been reported – these people are suffering from allergies, gastric problems, mouth burns and oesophagitis. In Senegal, the press recently reported the discomfort caused to the local population by a fishmeal factory, near Mbour, which eventually exploded, causing fatal casualties.

In this context, APRAPAM in collaboration with CAOPA, REJOPRAO and CONIPAS is organizing a forum to discuss the various impacts of fishmeal

production in West Africa, in order to identify demands for citizens to make to the authorities. The presence of civil society and artisanal fishing representatives from Mauritania and the Gambia will help with citizens networking to effectively combat threats posed by the fishmeal production.

The organizers of the forum support the development of aquaculture in Africa, guided by the desire to improve food security. However, contributing to the development of an aquaculture based on exploitation of wild stocks of small pelagic endangers these stocks as well as the future of African coastal communities. As an alternative, other kinds of (intrants)? exist and can be used instead of fresh fish to produce fishmeal.

It is imperative to regulate the implementation of factories of fishmeal (number and favorable sites) and to control their activities. It's also key to diminish the global consumption of fishmeal for farming and aquaculture.